



L'Assomption de la Très-Sainte Vierge



MARIE est montée aux Cieux. Il est de foi, parmi les chrétiens catholiques que le corps immaculé de la Vierge Marie n'a point subi les horreurs de la décomposition. Marie ayant été conçue sans péché aurait dû, ce nous semble, être exempte des conséquences multiples et funestes du péché: la souffrance, la mort et par suite la décomposition, l'anéantissement que suit la mort. Mais Marie est la mère de Jésus et Jésus fait homme, mais Dieu comme le Père et le Saint-Esprit, étant venu sur la terre pour souffrir, pour mourir afin de racheter le genre humain, a voulu associer sa sainte Mère à son oeuvre de rédemption. Et c'est pourquoi la Très-Sainte Vierge, le plus parfait modèle de Jésus-Christ, a souffert plus que tout autre créature, de telle sorte que l'Eglise l'a appelée Notre-Dame des Sept Douleurs. Et quelles douleurs, grand Dieu! Marie, comme Jésus a subi les étreintes de la mort, sans en connaître les horreurs puisque par la mort cette Vierge mère incomparable est pour toujours réunie à son divin Fils dont Elle est séparée depuis si longtemps. Ensevelie par les apôtres, Marie ressuscite comme Jésus le troisième jour et, portée sur les ailes des chœurs célestes, monte au ciel glorieuse et immortelle. Dieu le Père ornant son front de la triple couronne de la virginité, de la maternité et du martyre, l'établit Reine du ciel et de la terre, au milieu des chants de joie et de triomphe de la cour céleste tout entière.

Oh! la belle et incomparable fête qu'il dût y avoir au ciel, ce jour là!

Qui nous redira les beautés, les grandeurs et les excellences de Marie: ni l'oeil ne les a vues, ni l'oreille ne les a entendues, ni le coeur de l'homme ne les a comprises, car Marie est le miracle des miracles de la grâce, de la nature et de la gloire.

Si vous voulez comprendre la Mère, dit un saint, comprenez le Fils, car c'est une digne Mère de Dieu.

"Toute la terre, s'écrie le bienheureux Grignon de Montfort, est pleine de sa gloire, particulièrement chez les chrétiens, où elle est prise pour tutélaire et protectrice en plusieurs royaumes, provinces diocèses et villes. Combien de cathédrales consacrées à Dieu sous son nom! Point d'église sans autel en son honneur; point de contrée ni de canton où il n'y ait quelqu'une de ses images miraculeuses, ou toutes sortes de maux sont guéris et toutes sortes de biens obtenus. Tant de confréries et congrégations en son honneur! tant d'ordres religieux sous son nom et sa protection! tant de confrères et soeurs de toutes les confréries, tant de religieux et de religieuses qui publient ses louanges et qui annoncent ses miséricordes! Il n'y a pas un petit enfant qui, en bégayant l'Ave Maria, ne la loue; il n'y a guère de pécheur qui, en son endurcissement même, n'ait en elle quelque étincelle de confiance; il n'y a pas même de démons dans les enfers qui, en la craignant, ne la respectent". Marie est la dispensatrice des grâces et des faveurs de Jésus et Elle est toute puissante sur le coeur de son Divin Fils.

* * *

C'était aux temps primitifs du christianisme. Dèce l'empereur sanguinaire régnait sur le monde terrifié. Jusque dans les plus lointaines provinces de l'empire, depuis les Gaules jusqu'aux pays de la Grèce, le tyran avait ordonné le massacre des chrétiens.

La blonde Sylvia, la patricienne altière, dont Rome tout entière admirait la particulière beauté,

s'était, un soir, rendue au cirque, à ce colysée (colosseum) sanctifié depuis par la croix, pour s'y réjouir au spectacle organisé par les Ediles.

Et quel spectacle! Deux vierges chrétiennes, l'une plébéienne, l'autre de la race illustre Marcella et Savinienne, devaient être livrées aux bêtes féroces.

Leur crime? celui de tous les martyrs d'alors. Elles avaient refusé d'obtempérer aux ordres des proconsuls; dérogé aux édits impériaux en se proclamant hautement chrétiennes, disciples de Jésus de Nazareth, et consacrées particulièrement à son culte.

Elles avaient été condamnées à mourir sous la dent des fauves.

Au cirque, une foule immense était venue pour assister à cette fête de sang. Les Romains d'alors, aveuglés par le fanatisme païen se réjouissaient des supplices subis par les martyrs.



L'Assomption de la Très-Sainte Vierge

La patricienne Sylvia, nièce de l'empereur, eut un caprice. Elle fit mander le préposé aux jeux du cirque et lui ordonna de la conduire à la prison où les vierges chrétiennes attendaient l'heure du supplice. Le fonctionnaire s'inclina. Bientôt Sylvia, à la lueur des torches allumées, sur son ordre, put contempler les deux vierges chrétiennes, vêtues de haillons qu'elles ramenaient le plus chastement possible pour voiler leurs corps. Elles étaient prêtes à marcher au supplice, un sourire illuminait leurs yeux et leurs lèvres. L'une d'elles chantait les versets du "Cantique des cantiques", ce chant mystique de l'époux céleste aux âmes éprises d'idéal.

Sylvia, surprise de ce calme, crispa de rage ses petits poings blancs. Puis, une pensée infernale germa dans son esprit.

"Qu'on les dépouille de leurs vêtements, ordonna-t-elle, et qu'on les jette ainsi dans le filet sous la dent des lions!"

Dans le cirque, la foule hurlant, s'impatientait. Les procureurs des jeux se hâtaient cependant. Ils examinaient si toutes les précautions d'usage étaient prises; si l'arène était semée d'un sable fin ou de cette pierre d'Afrique très friable qui lui donnait l'aspect d'un frais tapis de neige récemment tombée.

Au dehors les chariots amenaient les lions et les tigres, escortés des gardiens, noirs enfants des terres africaines, conduits à Rome par les conquérants. A la tribune impériale, César lui-même donnait des signes d'ennui. Qui pouvait retenir Sylvia, sa nièce, qu'il avait vue se diriger vers les cachots réservés aux martyrs? Voici ce qui se passait:

Dès qu'elle eut entendu l'ordre donné par Sylvia, la vierge Savinienne se mit aux genoux de la princesse. "Ah! toi qui es puissante et belle, lui dit-elle, avec des sanglots dans la voix, retire l'odieuse commandement que tes lèvres viennent de formuler.

Puisque nous sommes chrétiennes et que nous avons désobéi aux édits de l'empereur auguste, nous voulons bien mourir. Mais, laisse-nous mourir chastement, comme des vierges consacrées au Christ-Sauveur. Ce que tu as ordonné serait pour nous, plus douloureux que les griffes puissantes des bêtes. Oh! si tu savais, Sylvia, si tu savais le don de Dieu, si tu connaissais les suaves et mystiques splendeurs des âmes chastes! Ecoute nos dernières supplications en ce jour où nous allons être déchirées, et qui est la commémoration de Celui de la Vierge Mère de notre Dieu, montée pure et sans tâche, vers les demeures célestes, accorde nous cette grâce. Respecte nos pudeurs de femmes et nos serments de virginale chasteté".

Marcella, elle aussi, se mit aux genoux de la patricienne et dit:

"Sois clément Sylvia, et bonne; et dès cette heure le Dieu des chrétiens récompensera ta belle action. Nos prières te sauveront et t'obtiendront le salut éternel. Tiens, regarde, mon Epoux Jésus semble déjà docile à mes vœux.

Une lumière éclatante illumine soudain le sordide cachot des Vierges; l'air s'imprégna de parfums indéfinissables qui n'étaient point de la terre, et chose plus extraordinaire, pendant que des voix mystérieuses chantaient: "Assumpta est Maria in coelum", des lys d'une blancheur éclatante vinrent tapisser le sol humide de la prison.

A son tour, l'orgueilleuse Sylvia était vaincue par le Christ. Elle tomba à genoux, se signa et, en se relevant, "je suis chrétienne", dit-elle. L'empereur, dont l'impatience augmentait, s'informa enfin de ce qui se passait dans les cachots. On vint l'avertir que sa nièce, convertie par les deux vierges, se dé-

clarait chrétienne et avait blasphémé contre les dieux de l'empire.

Dèce entra dans une colère terrible, il ordonna que si sa nièce persévérait, elle fût jetée aux fauves en compagnie des deux autres jeunes filles.

Un instant après, on amenait au centre des arènes les trois jeunes martyres. Elles se tenaient par la main. Par un miracle éclatant et pour glorifier en ce jour d'Assomption la pureté insigne de la Vierge sa Mère, Dieu voulut que la population païenne vît, revêtues de brillantes clamys blanches, ces jeunes femmes que le cynisme de leurs bourreaux avait cependant dépouillées de tout voile. La dent des fauves déchira leurs chairs, mais elles demeurèrent souriantes sous les griffes puissantes qui les morcelaient; et dès qu'elles rendirent leur dernier soupir, une pluie de roses blanches et parfumées déroba leurs restes aux regards curieux de la populace romaine.

A. LUCINDE.